

CASTELNAUDARY

Défi. Stéphane Linou poursuit son pari, lancé en septembre, de «manger local», en se servant chez des producteurs de proximité. Premier bilan..

«A côté de la roue de secours, j'ai... l'épicerie de secours»!

Il s'est lancé début septembre, pour «relocaliser» sa consommation personnelle. Premier bilan avec Stéphane Linou, militant du «manger local».

«**La Dépêche**». **Tout d'abord, est-ce que vous avez... maigri?**

S.Linou. Pas du tout, mais c'est ce qu'on me demande toujours. En réalité, je m'y retrouve tout à fait du point de vue nutritionnel. Ce qui me manque, ce sont de petites choses, des caprices, comme le chocolat et le café. J'ai aussi ressenti le manque de sel, jusqu'à ce que j'en trouve du côté de Gruissan. Là, j'ai eu une vraie carence physique. Mais tout le reste va bien.

«**La Dépêche**». **Et du point de vue financier?**

S.Linou. Je fais des économies, en réalité. Je viens de trouver un producteur, pour les œufs, vers les Mas-Saintes-Puelles: 1,50 € la douzaine, fraîchement pondus.

«**La Dépêche**». **Vous êtes bien**

Il n'a pas maigri, et en plus, il fait des économies! Depuis quelques semaines, Stéphane Linou se sert exclusivement chez des producteurs locaux. Sa volonté: privilégier les circuits courts.

obligés de faire quelques écarts!

S.Linou. Je ne suis pas un menteur, ou un intégriste. Il m'est arrivé de faire quelques écarts, notamment à cause de mon activité professionnelle, ou lors de sorties. Mais, le plus souvent, je m'organise. Dans mon coffre, j'ai une épicerie de secours, à côté de la roue de secours, avec



Désireux de prouver que l'on peut «relocaliser» sa consommation, Stéphane Linou a fait le pari de «manger local», pendant un an. Mais ça demande un peu... d'organisation.

des produits frais, locaux, de dépannage. Je transporte des herbes pour infusion que je bois à la place du café. Et j'ai une caisse de bière locale, venue du Tarn, dans mon bistrot préféré! J'y arrive!

«**La Dépêche**». **Et enfin, ça sert à quoi, tout ça?**

S.Linou. Tout simplement qu'en matière de consommation, on peut

relocaliser. Il est possible d'être quasiment autosuffisant et de privilégier les circuits courts, qui permettent de garder sur place la valeur ajoutée.

Mais il y a quelques écueils, non?

Beaucoup de gens apprécient ma démarche. Et je découvre très souvent des nouveaux producteurs, de

nouveaux réseaux. Par contre, ce qui est compliqué, c'est les produits de maraîchage. Dans ce domaine, il n'y a pas de réelle réponse locale face à la demande. Pourtant, celle-ci est solvable et s'organise de plus en plus, avec la création d'associations de consommateurs.

Recueilli par
Laurent Gauthey